

REVUE DE PRESSE

PRESS REVIEW



MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL

	<p>Concrétisez vos rêves de retraite. Remplissez notre questionnaire dès aujourd'hui!</p>	<p>TD Waterhouse TD Canada Trust</p>	<p>Les 100 ans du Canadien de Montréal</p>
--	---	--	--

montoit **cyberpresse.ca**

- [Accueil](#) >
- [Décoration](#) >
- [Idées déco](#)
- > Le paillason revisité

Le 06 janvier 2010

Le paillason revisité



Le tapis de bienvenue de l'agence «Couper Croiser»
Photo: Le Quotidien



• [Mélissa Bradette](#)

Le Quotidien

Couper Croiser revisite le tapis d'entrée en créant une nouvelle collection de paillasons hors du commun et offre une fois de plus la possibilité d'habiller graphiquement le sol. Les différents modèles offerts dans un choix de couleurs pratique et raffiné sont maintenant disponibles chez Nuspace, [Jamais Assez](#), [Ludovik](#), Zone Orange, [Buk & Nola](#) et sur le site <http://www.mtl designers.com/>.

Ces paillasons antidérapants, robustes et résistant à l'eau peuvent être utilisés autant à l'intérieur qu'à l'extérieur, et ce, en toute saison. La valeur ajoutée de ces petits tapis réside dans l'aspect décoratif que leur apportent de surprenants motifs découpés. Conçus comme de grandes tuiles, ces tapis peuvent être juxtaposés afin de couvrir de plus grandes surfaces. Couper Croiser est un studio de design montréalais qui a choisi l'univers du tapis comme terrain de jeu. Bien que l'entreprise soit encore jeune, les deux designers associés n'en sont pas à leur première innovation dans le domaine de la carpe. La création du tapis modulaire et écologique Ajusté leur a valu récemment le Prix de la relève dans le cadre des Prix Intérieurs - FERDIE 2008.

Le studio développe constamment de nouveaux produits et collabore également avec des architectes et des designers d'intérieurs tels que Lemay Michaud, Moureaux Hauspy + Associés Designers et Foti Drouin designers dans le cadre de projets résidentiels, commerciaux et événementiels. Le Musée des beaux-arts de Montréal compte notamment parmi leurs clients. Couper Croiser est à surveiller puisque le studio planche sur d'autres bons coups en 2009.

Pour plus d'information visitez le www.coupercroiser.com

publicité

Annonces Google

Inspection & étanchéité

Expertise technique du bâtiment toit, mur, infiltration d'eau (PQ)
www.firme-ingetec.com/

LUNDI 11 JANVIER 2010

LE DEVOIR.com

Libre de penser

[Accueil](#) › [Société](#) › [Médias](#) › [Médias - Un siècle à la fois](#)

Médias - Un siècle à la fois

PAUL CAUCHON 11 janvier 2010 Médias

À RETENIR

Galleries photos de la journée



Le Devoir reçoit au Marché Bonsecours

10 janvier 2010 Société



Soirée de gala pour les 100 ans du Devoir, Marché Bonsecours

10 janvier 2010 Société

TOUT SUR LE CENTENAIRE DU DEVOIR

La première fois que je me suis servi d'un ordinateur, c'était au Devoir. C'était vers le milieu des années 1980. J'avais commencé à collaborer au journal, et on me laissait me servir de ce nouveau système informatique du nom de Harris, au lieu d'utiliser ma vieille machine à écrire à la maison. Les mots clignotaient sur un écran sombre comme celui d'un téléviseur, et il fallait entrer une série de codes complexes pour sauvegarder les textes.

La mise en pages ne se faisait pas encore à l'écran. Les textes étaient imprimés en colonnes, puis ces colonnes étaient découpées et collées sur les pages pour l'envoi à l'imprimerie. Il arrivait qu'on trouve dans le journal du matin un article dont les colonnes étaient inversées...

Mais ces ordinateurs préhistoriques représentaient alors le nec plus ultra. Car au tournant des années 1980, Le Devoir avait été l'un des premiers journaux au Canada à se doter d'un système informatique. De la même façon que, dans les années 1990, il fut

l'un des premiers à se doter d'un site Internet.

Pour abriter ces machines, l'immeuble de l'époque, sur la rue Saint-Sacrement dans le Vieux-Montréal, correspondait tout à fait à l'idée qu'on se fait d'une institution ancienne: de la poussière, un système de chauffage atroce, de la plomberie bruyante, des tonnes de papier jauni au sous-sol, des fils électriques qui sortaient des murs.

En 1987, j'y décrochais un emploi. Mes amis me disaient que ce n'était pas ma meilleure idée: on prédisait la mort du journal d'une année à l'autre. «Au moins, j'aurai quelques mois à me faire connaître et à payer mon logement», que je répondais.

Vingt-trois ans et quelques cheveux gris plus tard, j'y suis toujours. Et contre toute attente, le journal a célébré son centenaire hier.

Le Devoir a toujours offert un étonnant mélange de tradition et de modernité, regardant vers son passé prestigieux tout en cherchant sans cesse à se renouveler. D'où cette première image que j'en ai: des ordinateurs rutilants dans un immeuble poussiéreux. Et j'y ai vite compris que de jeunes journalistes pouvaient s'y exprimer en toute liberté.

Dans les années 1980, Lise Bissonnette avait préparé un grand cahier spécial à l'occasion d'une prestigieuse exposition Picasso au Musée des Beaux-Arts. J'étais un surnuméraire avec peu d'expérience: elle m'avait offert un petit contrat pour finaliser la correction du cahier, en me précisant qu'il était hors de question qu'on y trouve des erreurs. Je crois avoir relu 20 fois chaque titre et chaque légende de photo! C'était ça, Le Devoir: on manque de moyens, on vous fait confiance, mais montrez-vous à la hauteur. En 2010, cela n'a pas vraiment changé.

En 1993, la crise financière était telle qu'on ne pouvait plus payer certains fournisseurs. Pour sauver le journal, tous les employés ont carrément ouvert leur portefeuille pour acheter des actions de l'entreprise, eux qui étaient déjà les plus sous-payés de la profession, cadres comme syndiqués.

Est-ce que c'est cette volonté inébranlable de maintenir un espace de liberté, de conserver une institution essentielle qui permet aujourd'hui de célébrer ce centenaire? En tout cas, Le Devoir, petite entreprise de moins de 100 employés, de la réceptionniste au directeur, a conservé un esprit familial. C'est un esprit qui semble anachronique, alors que les journaux appartiennent maintenant à de grands groupes tentaculaires dont les propriétaires semblent d'abord préoccupés par le rendement de leurs actions.

Les dernières années ont été une période de changement sans précédent dans le monde des médias. On décrit souvent Internet comme le changement le plus important, mais on oublie souvent de mentionner que l'arrivée d'Internet a été précédée d'un autre grand bouleversement, celui de l'information continue. Dans les années 1980, le journal quotidien, outil de référence classique sur l'actualité, a alors été forcé de se repenser, puisque l'information devenait accessible en tout temps 24 heures sur 24 sur les chaînes de nouvelle continue. Le journal devait-il devenir un magazine? Devait-il n'offrir que des chroniques d'humeur? Devait-il multiplier les services en tous genres, vendre des livres et des DVD?

Cette réflexion se poursuit encore aujourd'hui parmi les journaux, et au Devoir comme ailleurs, la recherche de nouveaux revenus demeure une priorité.

Mais j'ose croire que si Le Devoir est toujours vivant, ce n'est pas seulement par reconnaissance historique ou par fidélité à sa tradition. Dans l'immense brouhaha médiatique qui se répand sur toutes les plateformes technologiques, on a encore besoin d'un lieu où l'on peut trouver l'essentiel de l'information du jour, mise en contexte, sans bruit de fond inutile et superficiel, d'un lieu où l'on peut débattre de cette information et l'approfondir. Que, dans l'avenir, ce lieu prenne la forme d'un journal imprimé ou de contenu diffusé sur les téléphones portables, peu importe. L'essentiel, c'est qu'il existe.

pcauchon@ledevoir.com

In conversation: Sean Murphy

BY HEATHER BLACK

Last spring, the Visual Art Centre released Dr. Sean Murphy's excellent treatise *Dare to Draw*. I spoke recently with the distinguished ophthalmologist and Westmounter, who is a source of inspiration for all who pick up pencil or brush.

A sense of place

Dare to Draw is full of delicate line drawings, many with watercolour washes. Part adventures in art, part travelogue, the book features sketches of familiar scenes, like the Westmount Public Library or the main office of the Bank of Montreal.

Other scenes are of more exotic climes: Istanbul, Portugal or Mexico. Full of intricate lines that suggest familiarity as well as complexity, sketching is Murphy's mode of "experiencing a place," of lingering long enough to see what is there. In "Church Dei Miracoli, Venice," an interesting perspective is intensified by spot colours.

Others like the watercolour "Workers and Ship" are more stylized or graphic – the repetition of workers and ship funnels creating rhythm and rhyme. As Murphy points out, it is what each artist "adds to the scene."

Drawn to expression

Although Murphy was not encouraged to pursue art as a pastime or profession, his mother introduced him as a child to great art on museum visits. When asked what artists inspired him, he replied Henry Moore.

That influence can be seen throughout the book. A shading exercise of Moore's sculpture is carried over to his rendition of animal bones given to him by a farmer.

In the spirit of adventure, "flying bones" appear in several fanciful drawings. One is found in a Renaissance port; while another is viewed through a barred

window. For Murphy, drawing is "such a pleasure." And it shows!

Learn to draw

Murphy's message is that "anyone can be taught to draw." While searching for an activity to explore in retirement, he started lessons at the Visual Art Centre. He dabbled in painting, but it was only after taking a few drawing lessons that he was hooked.

He also considers doodles to be an art form. And indeed, his swirling lines and dabs are art. One entitled "Closing Ceremonies, Salt Lake City Olympics" consists of rhythmic multiple lines – a technique used by Lucian Freud. In another, "At the Cirque du Soleil" the thick-thin brushstrokes recalls those of Raoul Dufy.

His advice to budding artists is first "learn to draw" and then experiment. He recommends taking a few lessons to master basic skills, as well as to enjoy "a sense of community." He also suggests sketching art in museums or on location with friends.

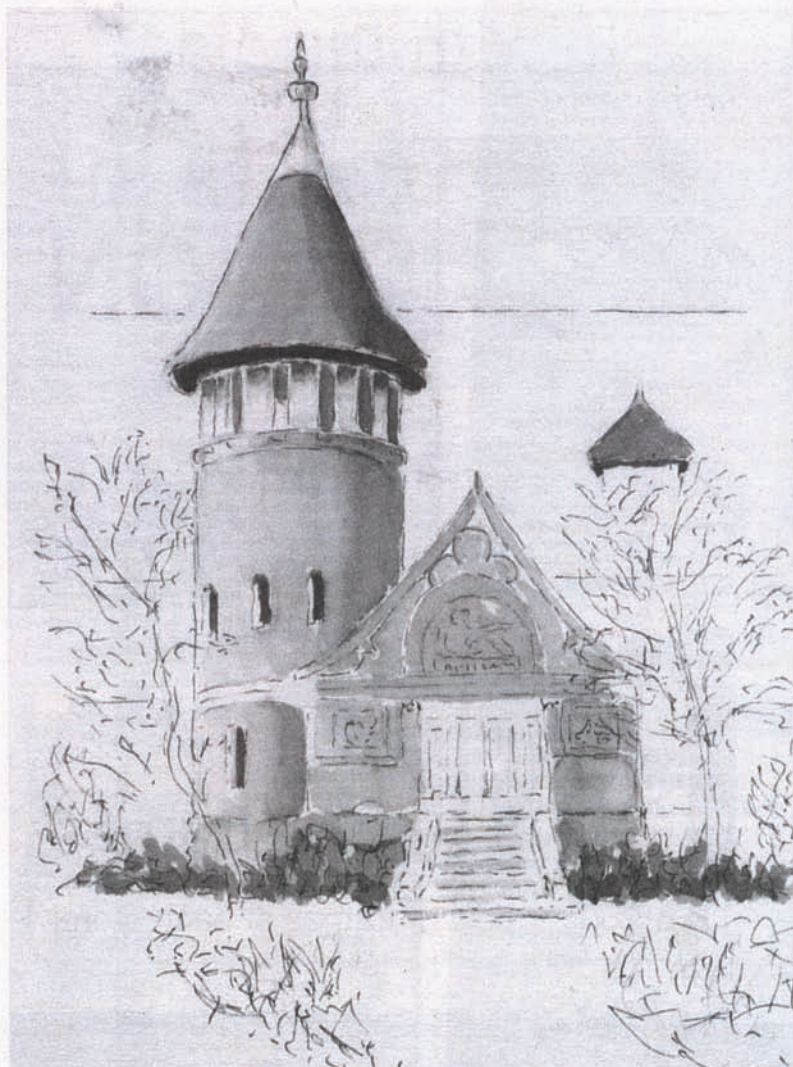
Art adventures

Murphy concludes: "If I can encourage one person to draw, I'll be happy." And *Dare to Draw* – with personal anecdotes and art adventures – does just that.

Dare to Draw • La passion du dessin is available at the Visual Art Centre or at select museums.

Electronic Independents available

Enjoy the *Indie* at supper time on Tuesdays! Sign up by writing us: office@westmountindependent.com.



A drawing of Westmount Public Library by Sean Murphy, from his book *Dare to Draw*.



INFOPRESSE®

Le portail du marketing, de la publicité et des communications



Nous sommes
un partenaire
de taille en affaires.

Détails

Journée
INFOPRESSE®

MARKETING DES ORGANISMES CULTURELS
Repenser ses stratégies de communication web

>> Inscrivez-vous!

Mercredi 10 février 2010
Profitez du tarif réduit avant le 30 janvier!

mercredi, 13 janvier 2010

Prix et distinctions

Tag(s) :

[Prix et distinctions](#)

Parmi les récents prix et distinctions, **Spafax** a remporté de nombreux prix au concours **Pearl**, alors que **Zonart** a été récompensée par l'**Association des expositions agricoles du Québec**.



* **André Dubois**, graphiste et illustrateur médical du **Chum** a mérité un prix d'excellence en design lors de la dernière édition du congrès scientifique de la **Radiological Society of North America**, à Chicago.

* **Zonart Communications** a coordonné le projet "Du producteur à mon bedon", qui a reçu l'**Expo Stars 2009** dans la catégorie Éducation agricole. Cette récompense, remise par l'**Association des expositions agricoles du Québec**, couronne le projet des expositions agricoles ayant le mieux exploité le thème de l'éducation à l'agriculture.

* **Spafax** a remporté 12 prix au concours **Pearld**, qui récompense le meilleur de l'industrie des médias et de l'édition sur mesure aux États-Unis. Le magazine **enRoute**, offert à bord des avions d'**Air Canada**, a gagné cinq prix, incluant celui du meilleur média d'ensemble.

* **Cascades East Angus** a reçu la certification FSC du **Forest Stewardship Council** pour plusieurs de ses papiers non blanchis. Les certifications FSC Recyclé et FSC Sources Mixtes ont été attribuées aux produits destinés à la conversion d'emballages industriels et alimentaires, de même qu'aux matériaux de construction et aux enveloppes.

* **Hilliard T. Goldfarb**, conservateur en chef adjoint du **Musée des beaux-arts de Montréal**, a reçu les insignes d'officier de l'Ordre des arts et lettres de la République française. par **L'équipe de rédaction, Infopresse**

[Annonceurs](#) | [Qui sommes nous ?](#) | [Contacts](#) | [Politique de confidentialité](#)

Droits de reproduction et de diffusion réservés | © Les Éditions Infopresse | IP Portail v2.14.1

Découvrez aussi : [Grafika \(le portail des communications graphiques du Québec\)](#) | [Créativité Montréal \(design, architecture et ville\)](#) | [Québec Shooting Guide](#) | [InfopresseJobs](#) | [Boutique Infopresse](#) | [Novae](#)


[XML/RSS](#) > [DITES-LE À UN AMI](#) > [VERSION IMPRIMABLE](#) > [ABONNEZ-VOUS À SENTINELLE CNW](#)





SUJETS D'ACTUALITÉ

**Résultats financiers
Jeux olympiques
d'hiver de 2010 à
Vancouver
Catastrophe en Haïti**

"Moi, Van Gogh" un film IMAX(R) à l'affiche dès le mardi 19 janvier au cinéma IMAX(R)TELUS du Centre des sciences de Montréal - Une rencontre intime au cœur de l'œuvre de l'artiste

MONTRÉAL, le 13 janv. /CNW Telbec/ - À l'affiche au cinéma IMAX(R)TELUS du Centre des sciences de Montréal dès le 19 janvier 2010, "Moi, Van Gogh" propose une vision tout à fait nouvelle de l'artiste et de son œuvre.

"Moi, Van Gogh" a remporté plusieurs prestigieux prix de cinéma, dont 3 prix au GSCA (Giant Screen Cinema Association) en 2009 : Meilleur film IMAX(R), Meilleure bande sonore et Meilleur film éducatif.

Véritable voyage aux sources de l'inspiration artistique de Van Gogh, le film permet au grand public de découvrir, pour la première fois sur écran géant (2D), l'œuvre, la force et la liberté de l'un des plus grands peintres du monde.

Cette vision est celle de Peter Knapp et de François Bertrand, qui ont voulu un film à la fois centré sur le travail du peintre, construisant une relation intime avec l'homme, et résolument spectaculaire dans son traitement graphique grâce au procédé IMAX(R).

Des Pays-Bas, à Auvers-sur-Oise, en passant par Arles, Saint-Rémy et Paris, "Moi, Van Gogh" retrace le parcours artistique du peintre depuis ses premières toiles à l'âge de 27 ans jusqu'à sa mort à 37 ans, le 29 juillet 1890. À travers trois personnages, une conservatrice, un réalisateur et surtout Vincent Van Gogh lui-même, le film évoque cette courte période, seulement dix ans, durant laquelle il a peint plus de 700 tableaux.

Grâce au plus grand et au plus fin format de cinéma conçu pour les écrans géants, le public vit une véritable immersion dans l'univers de Van Gogh.

Le plongeon dans les paysages, les lettres et les tableaux projetés sur l'écran du cinéma IMAX (R)TELUS, jumelés à la voix de Jacques Gamblin et la musique d'Armand Amar, et surtout, ce parcours artistique extraordinaire, rendent la rencontre avec Van Gogh totalement exceptionnelle.

"Moi, Van Gogh" est produit par Camera Lucida et La Géode, en partenariat avec The Van Gogh Museum (Amsterdam), le Musée d'Orsay, le Musée Rodin (Paris) et The Kröller-Müller Museum (Otterlo). Ces grands musées partenaires, séduits par la démarche et par le projet international, ont donné l'autorisation unique de filmer plus de 40 des plus beaux tableaux du maître et de nombreux dessins et lettres conservés dans leurs coffres.

"En réalisant ce film, j'ai découvert un artiste d'une immense générosité, constamment au travail, dans la recherche, la fièvre aussi...Maintenant, devant ses tableaux, je suis saisi d'une émotion intense, et c'est cette émotion que j'espère faire ressentir au spectateur de "Moi, Van Gogh" confie le réalisateur François Bertrand.

Le film "Moi, Van Gogh" est présenté en collaboration avec le Musée des Beaux-arts de Montréal.

Pour télécharger des photos du film, en haute résolution, visitez-le :
<http://www.box.net/shared/u2d02xixml>

Le Centre des sciences de Montréal

Avec plus 700,000 visiteurs annuellement, le Centre des sciences de Montréal est un complexe dédié à la science et à la technologie qui se démarque par son approche interactive accessible à tous et par sa mise en valeur de l'innovation et du savoir-faire des gens d'ici. Le Centre des sciences de Montréal est géré par la Société du Vieux-Port de Montréal.

Le Centre des sciences de Montréal tient à remercier les partenaires du cinéma IMAX(R) TELUS : TELUS, partenaire en titre et le Mouvement Desjardins, partenaire présentateur de la programmation régulière, de même que les partenaires présentateurs du CSM, TELUS et Hydro-Québec ainsi que son partenaire principal, le Gouvernement du Canada.

Renseignements: Julie Mailhot, Relationniste, Société du Vieux-Port de Montréal, B. (514) 283-8085, C. (514) 838-4524, jmailhot@vieuxportdemontreal.com;
<http://www.centredessciencesdemontreal.com/fr/imax/imax.htm>

L'Ambassade
Présence française
Bienvenue en France
Relations bilatérales
Le Canada
Le Kiosque

Insignes d'Officier dans l'Ordre des Arts et Lettres à M. Goldfarb

INTERVENTION DE L'AMBASSADEUR DE FRANCE,
MONSIEUR FRANÇOIS DELATRE
À L'OCCASION DE LA REMISE DES INSIGNES D'OFFICIER DANS L'ORDRE DES ARTS ET LETTRES
À MONSIEUR HILLIARD TODD GOLDFARB,
CONSERVATEUR EN CHEF ADJOINT ET CONSERVATEUR DES MAÎTRES ANCIENS AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

(Montréal, le 7 janvier 2010))

Madame la Directrice du Musée, Chère Nathalie Bondil,
Cher Président Bernard Lamarre,
Monsieur le Conservateur, Cher Hilliard Goldfarb,

C'est un grand plaisir pour notre excellent Consul général à Montréal Pierre Robion et pour moi d'être avec vous aujourd'hui pour honorer, au nom de mon pays, un Conservateur de tout premier plan qui est aussi un grand ami de la France et un connaisseur hors pair de l'art français.

It is a great pleasure for me to be with you today to honour, in the name of my country, a first-class Curator who is also a great friend of France and an unparalleled connoisseur of French art.

Dear Hilliard Goldfarb, your brilliant career led you first to the United States, the country of your origin, and then to Canada. What is more, you hold both the American and Canadian citizenship. And today allow me to extend my warm greetings to the Frenchman at heart that you have become. Your passion for French art

Ainsi, peu après le début de votre carrière, en 1989 et 1990 précisément, vous concevez puis montez l'exposition internationale De Fontainebleau au Louvre : dessins français du XVIIe siècle pour le Cleveland Museum of Art, l'Université Harvard et le Musée des beaux-arts du Canada. Cette exposition contribuera à votre renommée, et le catalogue très fouillé et savant que vous réalisez à cette occasion est un ouvrage de référence sur le dessin de cette époque.

L'intérêt tout particulier que vous portez à l'art français est une constante de votre parcours durant toute cette période, successivement comme conservateur adjoint au Département des estampes et dessins du Cleveland Museum of Art, de 1980 à 1985, comme conservateur de l'art européen au Hood Museum of Art du Dartmouth College, à Hanover dans le New Hampshire, de 1985 à 1990, puis comme conservateur en chef des collections au Isabella Stewart Gardner Museum, à Boston, de 1991 à 1998.

C'est à cette date, en 1998, que commence pour vous la grande aventure du Musée des Beaux-Arts de Montréal, où votre talent professionnel et votre caractère chaleureux et passionné font d'emblée merveille.

Vous y concevez et organisez notamment la très importante exposition internationale Richelieu : l'art et le pouvoir, qui sera présentée successivement au MBAM puis au Wallraf-Richartz-Museum de Cologne en 2002 et 2003. Cette exposition majeure analyse avec brio l'usage des arts visuels par le cardinal de Richelieu pour promouvoir ses visées politiques. C'est depuis lors la référence en ce domaine.

Parmi les multiples autres projets que vous réalisez au sein du Musée des Beaux-Arts de Montréal, je mentionnerai simplement à titre d'exemple celui que vous consacrez aux Grands maîtres italiens de Raphaël à Tiepolo, tiré de la collection du Musée des beaux-arts de Budapest, ou encore de nombreuses expositions d'estampes et de dessins. J'évoquerai notamment l'exposition que vous avez montée et qui vient de se terminer sur l'un des plus grands graveurs français, Eric Desmazières, une première au Canada. Grâce à Irvin et Fredda Brown, qui sont avec nous ce soir et que je suis très heureux de saluer, vous présentez une collection de gravures de toute première qualité.

Pour en prendre une autre illustration très récente, vous avez été commissaire de l'exposition Grandeur nature : peinture et photographie des paysages américains et canadiens de 1860 à 1918. Cette exposition, la première traitant de cette question, a été présentée au MBAM et à la Vancouver Art Gallery en 2009 et 2010.

En plus des livres et catalogues que vous avez réalisés pour accompagner vos expositions, vous avez écrit nombre d'articles savants, en particulier dans les domaines de l'art à Venise et de la peinture et du dessin dans la France des XVIIe et XVIIIe siècles.

Parmi vos travaux les plus récents, et pour me limiter à ceux qui portent le plus directement sur l'art français, je mentionnerai à titre d'illustrations celui que vous consacrez aux origines du Liber Veritatis de Claude Lorrain (dans Artibus et historiae, en janvier 2010), ou encore l'essai approfondi sur l'art du XVIIe siècle en France que vous réalisez pour un catalogue commandé par la National Gallery of Australia, à Canberra.

Travailleur infatigable, vous préparez en ce moment d'autres projets, et vous travaillez notamment à une étude de la représentation de la mort et de l'immortalité chez Poussin dans le contexte philosophique et religieux de son temps.

In recognition of your exemplary commitment to the arts, you received numerous awards, distinctions and grants, in particular from the Florence Gould Foundation, from the National Endowment for the Arts and the National Endowment for the Humanities of the United States, as well as from the Andrew W. Mellon Foundation and the Samuel H. Kress Foundation.

Sur décision du ministre français de la Culture et de la Communication, M. Frédéric Mitterrand, je suis très heureux et fier de vous exprimer ce soir la profonde gratitude de la France pour l'amitié que vous n'avez cessé de témoigner à l'égard de mon pays et pour votre travail en tous points remarquable, sur l'art français en particulier, en vous conférant la prestigieuse distinction que je vais à présent vous remettre.

Hilliard Goldfarb, au nom du ministre de la Culture, je vous fais Officier dans l'Ordre des Arts et Lettres de la République Française./.

Le Corps Humain

Découvrez ce système complexe grâce à notre corps humain virtuel
www.servicevie.com/corps

Une ruse de petit ventre:

Enlever un peu de ventre chaque jour grâce à un vieux truc bizarre.
Foumeaubruleurdegraisse.com

Communication Non Verbale

Conférence et Formation. Consultez des extraits vidéo.
www.voirautrement.ca

Leblogducors

Actualité de la recherche SHS sur le corps

« DÉCEMBRE 2009 »

dim	lun	mar	mer	jeu	ven	sam
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

30 décembre 2009

Waterhouse à Montréal



<http://www.mbam.qc.ca>

LIENS

[ACCORPS UMR 7117 CNRS](#)

[Alice Odilon](#)

[Archives du féminisme](#)

[Archives Eros](#)

[Archives Homo](#)

[Archives Michel Foucault](#)

[Archives Recherches Cultures
Lesbiennes](#)

[BeatrizPreciado](#)

[Blogcorpo](#)

[blogdelaville](#)

[Bodybrainanthropology](#)

[Bodysite de Bernard Andrieu](#)

[BodySpaceSociety de Antonio Casilli](#)

[Cabinet Curieux](#)

[colloque](#)

[CORPS Revue Interdisciplinaire Ed.
Dilecta](#)

[Corps sans organes](#)

[Corps, revue en ligne](#)

[Corpsmonstres/Muriel Belin](#)

[CorpsSexesGenres/Agnès
Giard/Libération](#)

[Corpus](#)

[Corpus Biblio International](#)

[Del Lagrace Volcano](#)

[Dictionnaire du Corps en SHS ed. CNRS](#)

[EmilieJouvet](#)

[Epistémologie du
corps/Pub.Univ.Nancy.](#)

[Eric Fontaine](#)

Du 2 octobre 2009 au 7 février 2010, le Musée des beaux-arts de Montréal présentera la première rétrospective majeure des œuvres du célèbre artiste britannique, John William Waterhouse (1849-1917). *J. W. Waterhouse, le jardin des sortilèges* est la première grande exposition monographique consacrée à Waterhouse depuis 1978 et la première à couvrir l'ensemble de sa carrière artistique. Cette rétrospective comprend quelque 80 peintures, parmi les plus belles de sa production, issues de collections privées ou publiques d'Australie, d'Angleterre, d'Irlande, de Taiwan, des États-Unis et du Canada. Elle compte aussi de nombreuses études à l'huile, à la craie et au crayon. Plusieurs de ces œuvres n'ont jamais été exposées depuis la mort de l'artiste. L'exposition a été organisée par le Groninger Museum, aux Pays-Bas, en collaboration avec la Royal Academy of Arts, à Londres, et le Musée des beaux-arts de Montréal. D'abord inaugurée au Groninger Museum, elle sera présentée à la Royal Academy of Arts (du 27 juin au 13 septembre 2009); c'est en octobre 2009 qu'elle sera accueillie au

[Esalen](#)[Faire corps](#)[Foterotik](#)[Fuckmybrain](#)[Genre, sexualité & sociétés](#)[Greenaction](#)[Institut Benway](#)[InstitutSHS-CNRS](#)[Johanna Vaude](#)[Laurent Juillier](#)[Lepeuplequimanque](#)[Lukas Spira](#)[Maria Beatty](#)[NakedWorld](#)[Natacha Chetcuti](#)[Noema](#)[notesdelecture](#)[Observatoire Nivea](#)[Olivier Goulet](#)[Olivier Lussac](#)[Philippe Liotard](#)[Revue Hermaphrodite](#)[Revue Quasimodo](#)[Rhizomes](#)[séminaire](#)[Skinbag](#)[Somatechnics](#)[Valerie Mornat](#)[Yann Minh](#)

ARCHIVES

[janvier 2010](#)[décembre 2009](#)[novembre 2009](#)[octobre 2009](#)[septembre 2009](#)[août 2009](#)[juillet 2009](#)[juin 2009](#)[mai 2009](#)[avril 2009](#)[Toutes les archives](#)[Flux RSS des messages](#)

Musée des beaux-arts de Montréal.

Souvent associé aux préraphaélites, qui aspiraient à retrouver la beauté et la simplicité du monde médiéval, Waterhouse était aussi un peintre classique. La rétrospective permettra d'illustrer comment les peintures de l'artiste reflètent son engagement envers les thèmes de son temps, comme le médiévisme, l'héritage du classicisme, le spiritualisme et la femme fatale. Né l'année même où les préraphaélites se sont fait connaître en exposant à la Royal Academy, il a hérité de leur engouement pour Alfred Tennyson, John Keats et William Shakespeare. Waterhouse était aussi sous le charme mythique des enchanteuses, des enfers et de la beauté. Ses toiles dégagent une fascination romantique pour les passions féminines exacerbées : il a choisi de peindre la Dame de Shalott, Cléopâtre, Circé, Lamie, Ulysse et les sirènes, et Mariamne, condamnée à mort. La littérature a été pour lui une source d'inspiration, tout comme les récits mythologiques célébrés par Homère et Ovide.

Partout dans le monde, des millions de personnes ont admiré les œuvres de J. W. Waterhouse. Néanmoins, le grand public sait relativement peu de choses de l'homme et de sa production artistique. Waterhouse est parfois décrit comme un préraphaélite « tardif » mais la facture picturale qu'il a développée le distingue des vrais préraphaélites. En 1886, il découvre l'*Ophélie* (1851-1852) du préraphaélite John William Millais, en même temps qu'il s'imprègne de la spontanéité de l'art moderne français à travers les œuvres d'artistes britanniques, William Logsdail et Frank Bramley notamment, et des écoles de Newlyn et de Primrose Hill. Les spécialistes du XXe siècle qui ont redécouvert les préraphaélites ont souvent marginalisé Waterhouse pour de telles tendances contradictoires, bien que ce soit cela même qui, aujourd'hui, lui vaut l'affection de ses admirateurs. L'exposition présentera ses œuvres les plus connues dans une perspective d'ensemble de sa carrière, afin d'illustrer comment Waterhouse s'inscrit comme l'un des interprètes majeurs de la tradition classique et romantique.

Notice biographique

L'artiste naît à Rome, de parents britanniques, mais la famille retourne à Londres lorsqu'il a cinq ans. Dès son jeune âge, Waterhouse aide son père dans son studio et a tôt fait de s'intéresser à la peinture, à la sculpture et à l'Antiquité classique. En 1870, il est admis à l'École de la Royal Academy, où il impose graduellement son style, par des œuvres originales et mélancoliques inspirées de la Rome et de la Grèce antiques. Par ses images dramatiques, arborant de vives couleurs et mettant en scène de belles femmes, il acquiert la notoriété au sein de l'Empire britannique et lors des expositions internationales de 1890 et de 1900.

Commissaires

Peter Trippi (auteur de la monographie *J. W. Waterhouse* [2002] et ancien directeur du Dahesh Museum of Art, New York), Elizabeth Prettejohn (professeure d'histoire de l'art, University of Bristol), Robert Upstone (conservateur de l'art moderne britannique à Tate Britain, Londres) et Patty Wageman (directrice du Groninger Museum) sont les commissaires de l'exposition. Anne Grace, conservatrice de l'art moderne au Musée des beaux-arts de Montréal, est la commissaire responsable de la présentation montréalaise.

Le catalogue

Un catalogue, magnifiquement illustré, a été publié, en versions néerlandaise, anglaise et française séparées. Les auteurs sont Peter Trippi, Elizabeth Prettejohn, Robert Upstone et Patty Wageman. Les catalogues sont publiés aux Éditions BAI.

Les commanditaires

Le programme d'expositions internationales du Musée des beaux-arts de Montréal bénéficie de l'appui financier du fonds d'expositions de la Fondation du Musée des beaux-arts de Montréal et du fonds Paul G. Desmarais.

Le Musée des beaux-arts de Montréal remercie *La Presse* et *The Gazette*, ses partenaires médias. Sa gratitude va en outre au ministère de la Culture, des Communications et de la

[Flux RSS des commentaires](#)

Condition féminine du Québec pour son appui constant.

Le Musée tient à souligner l'appui indéfectible de l'Association des bénévoles du Musée des beaux-arts de Montréal. Il remercie également tous ses membres ainsi que les nombreuses personnes, entreprises et fondations qui lui accordent leur soutien.

Posté par bodyepistemology à 08:22 - [Exposition/Performance](#) - [Commentaires \[0\]](#) - [Rétroliens \[0\]](#) - [Permalien \[#\]](#)

Commentaires

Poster un commentaire

Nom ou pseudo :

Adresse email :

Site Web (URL) :

Titre du commentaire :

Commentaire :

Se souvenir de mes informations personnelles

Rétroliens

URL pour faire un rétrolien vers ce message :

<http://www.canalblog.com/cf/fe/tb/?bid=94327&pid=16321616>

Liens vers des weblogs qui référencent ce message :

This article was downloaded by: [Metropolitan Museum of Art]

On: 11 January 2010

Access details: Access Details: [subscription number 912393311]

Publisher Routledge

Informa Ltd Registered in England and Wales Registered Number: 1072954 Registered office: Mortimer House, 37-41 Mortimer Street, London W1T 3JH, UK



Visual Culture in Britain

Publication details, including instructions for authors and subscription information:

<http://www.informaworld.com/smpp/title~content=t792815871>

***J.W. Waterhouse: The Modern Pre-Raphaelite*, Royal Academy of Arts, London, 27 June-13 September 2009**
***J.W. Waterhouse: The Modern Pre-Raphaelite*, exhibition catalogue with essays by Elizabeth Prettejohn, Peter Trippi, Robert Upstone and Patty Wageman**

Katie Tyreman ^a

^a University of York,

Online publication date: 09 December 2009

To cite this Article Tyreman, Katie(2009) '*J.W. Waterhouse: The Modern Pre-Raphaelite*, Royal Academy of Arts, London, 27 June-13 September 2009'*J.W. Waterhouse: The Modern Pre-Raphaelite*, exhibition catalogue with essays by Elizabeth Prettejohn, Peter Trippi, Robert Upstone and Patty Wageman', *Visual Culture in Britain*, 10: 3, 357 – 360

To link to this Article: DOI: 10.1080/14714780903300064

URL: <http://dx.doi.org/10.1080/14714780903300064>

PLEASE SCROLL DOWN FOR ARTICLE

Full terms and conditions of use: <http://www.informaworld.com/terms-and-conditions-of-access.pdf>

This article may be used for research, teaching and private study purposes. Any substantial or systematic reproduction, re-distribution, re-selling, loan or sub-licensing, systematic supply or distribution in any form to anyone is expressly forbidden.

The publisher does not give any warranty express or implied or make any representation that the contents will be complete or accurate or up to date. The accuracy of any instructions, formulae and drug doses should be independently verified with primary sources. The publisher shall not be liable for any loss, actions, claims, proceedings, demand or costs or damages whatsoever or howsoever caused arising directly or indirectly in connection with or arising out of the use of this material.

J.W. Waterhouse: The Modern Pre-Raphaelite, Royal Academy of Arts, London, 27 June–13 September 2009

J.W. Waterhouse: The Modern Pre-Raphaelite, exhibition catalogue with essays by Elizabeth Prettejohn, Peter Trippi, Robert Upstone and Patty Wageman, London: Royal Academy of Arts, 2009, pp. 242

The art of John William Waterhouse RA (1849–1917) has long been at the heart of modern British visual culture in the form of posters, postcards, note cards, diaries, fridge magnets, mouse mats, mugs, calendars and other types of merchandising. Nonetheless, *J.W. Waterhouse: The Modern Pre-Raphaelite*, the touring retrospective exhibition mounted last year by the Groninger Museum (the Netherlands), in collaboration with the Royal Academy of Arts (London) and Montreal Museum of Fine Arts, provided a rare opportunity to view and evaluate comparatively a significant number of Waterhouse's works first hand. The exhibition displayed the artist's sketchbooks and a number of his drawings for the first time but it did not aim to bring to light previously unknown paintings. Rather, it made those already widely familiar in various reproductive media and from the monographs of Anthony Hobson and Peter Trippi accessible for detailed visual scrutiny.

Because Waterhouse had 'never been accorded a comprehensive retrospective exhibition', the organisers sought to co-curate a significant retrospective. And with the exception of Waterhouse's forays into portraiture and his period in Venice, this belated retrospective provided a carefully selected but representative overview of his career, given the restrictions of the Royal Academy exhibition space. Admittedly, some exhibition-goers who looked first to the catalogue may have been disappointed to find that only 62 of the 100 items listed appeared at the London venue; particularly since Tate Britain's 2007 retrospective of another eminent Victorian painter, Millais, included all 139 catalogued pieces. Nevertheless, the exhibition provided a sumptuous, ample, absorbing and, most importantly, insightful account of Waterhouse's work; for it is depth of analysis, rather than quantity of display, that is particularly necessary in the case of this artist. Indeed, the most pertinent aim of the exhibition was to draw on scholarship undertaken in the field of both Victorian and Waterhouse studies over the last three decades in order to generate deeper and more nuanced understandings of popular art works whose particulars have remained relatively unknown.

Prior to the exhibition, the scholarship on Waterhouse was surprisingly modest in volume, depth and range. Hobson's *The Art and Life of J.W. Waterhouse* (1980) provided the first modern biography and survey of his art, focusing on the artist's classical and Italianate style, while astutely recognizing the influence of French plein-air painting on his technique.¹ Hobson's shorter 1989 paperback served as a subsequent summary and supplement and challenged the overemphasis on Pre-Raphaelite affinities in Waterhouse's paintings, as evidenced in the painter's inclusion in surveys of Pre-Raphaelitism, initiated by Christopher Wood.² From the late

1990s to the early 2000s, only a handful of art historians produced short articles on Waterhouse. These pieces fell into two narrow categories: those examining Waterhouse's literary subjects, and those concerned with his female figures.³ The year 2002, meanwhile, saw the publication of only the third modern monographic account of Waterhouse's work: Trippi's *J.W. Waterhouse*.⁴

The catalogue accompanying the *J.W. Waterhouse: The Modern Pre-Raphaelite* exhibition is split into two parts: a series of four essays by exhibition curators Trippi, Elizabeth Prettejohn and Robert Upstone, and Patty Wageman; and an extensive, fully illustrated catalogue of the 100 works exhibited across the three venues, all with insightful commentaries. Trippi's contribution, 'John William Waterhouse: A Biographical Overview', serves as a useful introduction, providing insight into key stages of the artist's life and career for readers unfamiliar with him, and laying open diverse avenues of investigation for further research, such as Waterhouse's interest in archaeology, and the influence of Lawrence Alma-Tadema, occultism, theatre, and French naturalism. Trippi also alludes to the decorative qualities of Waterhouse's art, linking it to the contemporary decorative arts movement. In the exhibition, objects that declare this affiliation, once sought out, seem to proliferate: the painted chair in *In the Peristyle*, the vase in each of the two paintings entitled *Dolce Far Niente*, a parasol in *Diogenes*, Herod's footstool in *Mariamne*, a gilt box in *Psyche Opening the Box*, a whole array of eastern textiles in *Consulting the Oracle*, the embroidered dress of *St Cecilia*, the mirror in *Vanity*, the Lady of Shalott's textiles and the rug on which the lute player sits in *The Decameron*. Trippi also raises the enigma of Waterhouse's time as a student in the Academy's sculpture school, a training which seems to be apparent in the convincing way in which Waterhouse renders individual sculptural objects in the paintings within the exhibition. The carved marble and gilt gold lion in *Mariamne* provides a particularly vivid example: Waterhouse's clean, crisp brushstrokes corresponding with a sculptor's incisions contrast with his looser application of paint elsewhere in this work. This contrastive handling, together with the deep chasm-like shadow of the lion's open mouth, give a pronounced three-dimensionality to Waterhouse's depiction of the sculpture. Similarly, sculptural effects are apparent in the execution of the lion's head bosses on the boat in *Ulysses and the Sirens*, in the chair arms in *Circe Offering the Cup to Ulysses*, and in the grimacing mouth of the urn in *The Danaïdes*.

In spite of Waterhouse's predilection for literary history, Prettejohn's essay 'Waterhouse's Imagination', meanwhile, makes a persuasive case for the 'distinctly modern' character of the artist's paintings, be they inspired by recent archaeological discoveries, by the question of the 'New Woman', by reflections of contemporary social concerns and moral quandaries, by the opulence of the Aesthetic movement, or, perhaps most surprisingly and significantly, by fashionable *fin-de-siècle* mystical and occultist stories. For example, Prettejohn demonstrates how Waterhouse's compositions make old stories 'new' by creating 'fresh pictorial drama', such that *The Lady of Shalott* (1888) emphasizes the occultist story of Proserpina in Tennyson's verse and indeed in Waterhouse's painting generally, a

mystical turn that is apparent in the earlier *The Magic Circle* and *Consulting the Oracle*. With this in mind, Prettejohn offers the story of Proserpina as a thread that can be traced through Waterhouse's work from the late 1880s until his death, suggesting that the paintings might provide a kind of mystical sequence. Her description of works such as *Spring (The Flower Picker)*, *Narcissi* and *Wind Flowers* as occultist suggests a kind of double code at work: the idea that whilst one group of viewers were enjoying subjectless, Aesthetic paintings, others were detecting occult iconography.

It is, however, Upstone's 'Between Innovation and Modern French Painting' that perhaps offers the most mould-breaking discussion of Waterhouse's work. For too long, the locus of appreciation and understanding of Waterhouse's art has been one painting, *The Lady of Shalott* (1888), Pre-Raphaelite 'icon' and Tate Britain's most consistently selling postcard. Conscious of this, Upstone seeks to set the story straight, explaining that although *The Lady of Shalott* marks one important change in Waterhouse's subject matter – a brief turn towards popular literary subjects also employed by the Pre-Raphaelites – the work more crucially signals a pivotal change in Waterhouse's technique, towards modern French facture, making him the modern Pre-Raphaelite alluded to in the exhibition and catalogue's subtitle. Upstone documents how this modern turn in Waterhouse's work had actually begun earlier, as the result of his friendship with the naturalist painter William Logsdail and other members of the New English Art Club who followed the French naturalist Jules Bastien-Lepage. *The Magic Circle* (1886) is named by Upstone as one such earlier work in which Waterhouse employed a French-derived square-brush style, but the exhibition reveals a concerted attention to facture in even earlier works. Particularly notable is the heavy impasto of the rolling waves and drapery of Miranda's dress, the tunics in *A Sick Child Brought into the Temple of Aesculapius* and the figure, fabrics, foliage and flowers in *Dolce Far Niente* (1880). The fanned-out hair and drapery of *St Eulalia* also all but dissolve into wide choppy brushstrokes on close inspection; and a blocky square-brush technique is used by Waterhouse to depict Mariamne's hair and dress and her judges' beards. One other avenue mentioned, but left unexplored, by Upstone is the possibly formative influence of Venice on Waterhouse's technique in the first half of the 1880s, the aesthetic of that city lending itself particularly well to the loose handling of the French square-brush style, as evidenced in later work by John Singer Sargent.

Finally, Wageman's 'Dream of Reality? Waterhouse's Women and Symbolism' asks whether it is possible to attribute deeper meaning to his most repeatedly employed motifs – circles, mirrors and water – in relation to his depiction of women. Like Prettejohn, Wageman emphasizes Waterhouse's modernity, pointing to his striking affiliations with European Symbolist iconography, including the *femme fatale*. And with the question of women in mind, in his catalogue analysis of Waterhouse's 'Drawings of Young Women', Trippi provides a useful challenge to Hobson's belief that Waterhouse's models are recognizable individuals and to James and Cathy Baker's similar claim that his models' features were rendered with fidelity.⁵ Trippi does so by making the claim that, 'like

Dante Gabriel Rossetti, Edward Burne-Jones and Albert Moore, Waterhouse transcended his female models' particularities to create his own idealised, instantly recognisable type, varied primarily by hair colour'.

The exhibition, like the catalogue, followed a chronological format, dividing Waterhouse's career into five rooms with the designations: 'I. Youthful Experiments'; 'II. Building a Career'; 'III. Associate of the Royal Academy'; 'IV. Royal Academician'; and 'V. The Final Years'. Whilst this might sound conventional, it had the useful effect of bringing immediate attention to Waterhouse's lesser-known early, neoclassical works, challenging spectators' perhaps not just title-led expectations of Waterhouse the Pre-Raphaelite. Additional sections pertaining to his 'Drawings of Young Women', 'Compositional Drawings', 'Sketchbooks' and 'Related Works' are to be found in the catalogue, such items being displayed with real success, particularly in the exhibition's juxtaposition of oil sketches relating to *The Favourites of Emperor Honorius*, *A Naiad*, *Circe* and *The Decameron* with the finished paintings, an arrangement which, significantly, brought to light Waterhouse's compositional and technical processes.

Taken together, the book and exhibition make a persuasive case for Waterhouse's artistic and social modernity, an impetus that succeeds in raising his art from the murky depths of popular commercial imagery and emphasizing his complexity and centrality within late-nineteenth-century European visual culture. It can only be hoped that the exhibition and catalogue of this surprisingly highbrow artist's artist will stimulate further critical engagement.

Katie Tyreman
University of York

Notes

- 1 Anthony Hobson, *The Art and Life of J.W. Waterhouse, RA 1849–1917* (New York and London: Studio Vista & Christie's, 1980).
- 2 Anthony Hobson, *J.W. Waterhouse* (London: Phaidon, 1989); Christopher Wood, *The Pre-Raphaelites* (London: George Weidenfeld & Nicolson, 1981). See also Royal Academy of Arts, *Pre-Raphaelite and Other Masters: The Andrew Lloyd Webber Collection* (London: Royal Academy of Arts, 2003).
- 3 For discussion of literary subjects, see: Cristin Lind, "'They Heard Her Singing Her Last Song": The Pre-Raphaelites and the Lady of Shalott', *Konsthistorisk Tidskrift* 65, no. 3 (1996): 181–195; Grant F. Scott, 'Language Strange: A Visual History of Keats' "La Belle Dame Sans Merci"', *Studies in Romanticism* 38, no. 4 (Winter 1999): 503–535; Thomas L. Jeffers, 'Tennyson's Lady of Shalott and Pre-Raphaelite Renderings: Statement and Counter-Statement', *Religion and the Arts* 6, no. 3 (2002): 231–256. For female figures, see: Andrew Bolton Marvick, "'Herself A Psyche": Feminine Identities in the Art of John William Waterhouse', *Journal of Pre-Raphaelite Studies* 5, Spring (Ontario: York University, 1996): 81–94; Michelle Bonollo, 'J.W. Waterhouse's Ulysses and the Sirens: Breaking with Tradition and Revealing Fears', *Art Bulletin of Victoria* (Victoria, Australia: National Gallery of Victoria, 1999): 19–30; James K. Baker and Cathy L. Baker, 'Miss Muriel Foster: The John William Waterhouse Model', *Journal of Pre-Raphaelite Studies* 8, Fall (Ontario: York University, 1999): 70–81.
- 4 Peter Trippi, *J.W. Waterhouse* (London: Phaidon, 2002).
- 5 Baker and Baker, 'Miss Muriel Foster'; Hobson, *Art and Life of J.W. Waterhouse*, 171.

© Katie Tyreman, 2009

NATIONAL POST

Behold, the world's first supermodel

Re: Pin-Ups From An Age Before Pins, question and answer with Peter Trippi, Jan. 7.

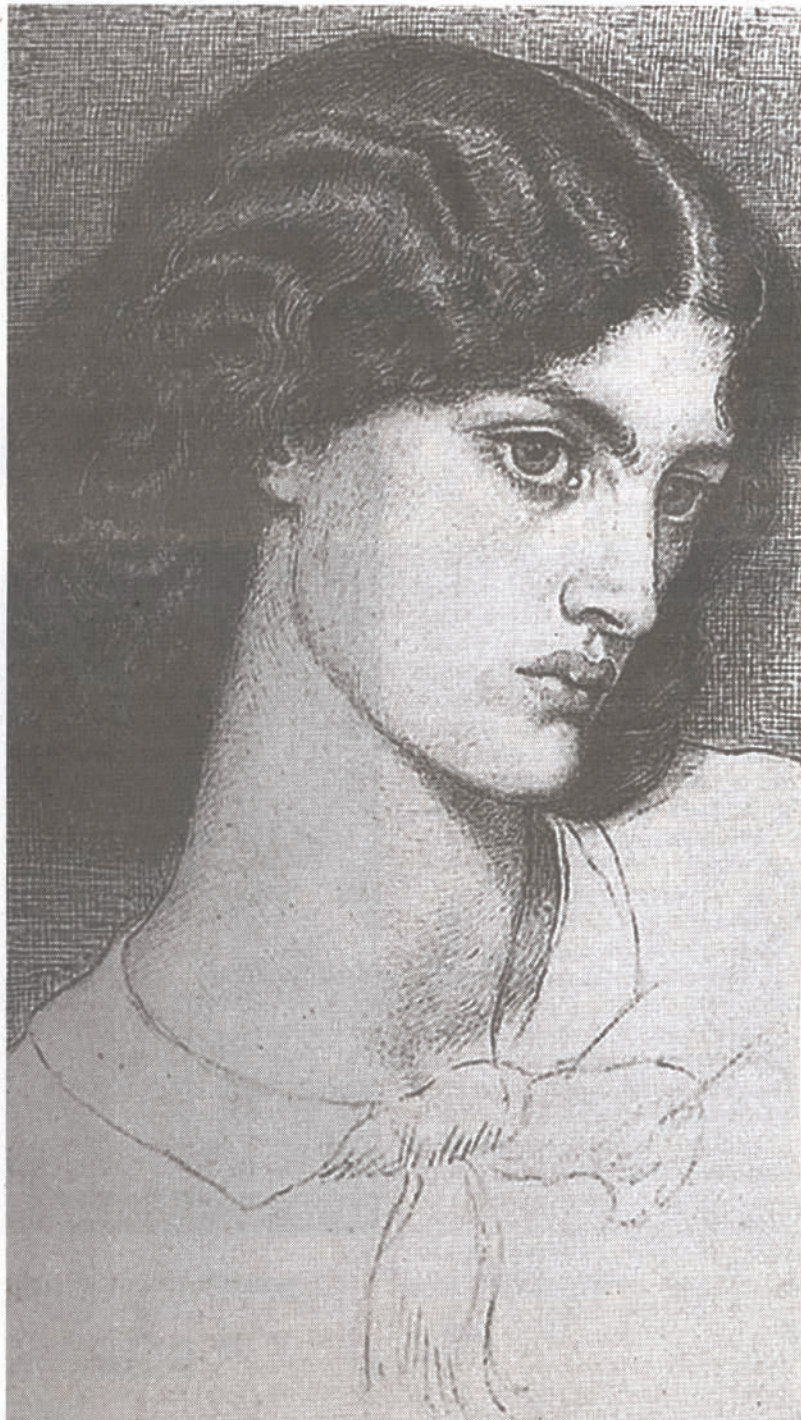
New York art curator Peter Trippi comments on the fact that Rossetti always painted “the same type of women.” The reason for that is that he most often used Jane Morris, the wife of William Morris, (the father of Arts and Crafts movement in the U.K.) as his primary inspiration and model. Prior to the advent of Jane Morris, the idea of English beauty had been one of fine-boned, tiny-waisted, blue-eyed English girls of pale complexion. Then along came long, lanky, sallow-skinned, hollow-cheeked Jane Burden (later Morris), she of the heavy dark hair and brooding eyes. The *au courant* notion of what could constitute female beauty was changed forever. Debra Mancoff, in her book *Jane Morris, The Pre-Raphaelite Model Of Beauty*, comments that Jane can be viewed as the first supermodel.

Judy Pollard Smith, Hamilton, Ont.

Native Canadians deserve better ...

Re: Edgar Allan Poe On The Reserve, editorial, Jan. 8.

In response to your call for further assimilation of First Nations and an end to the practice of self-government, I would like to remind you of Ottawa's historic mismanagement of aboriginal policy. The Indian Act and the peasant farming policy of the late 19th century, which made native acquisition of materials and equipment for farming impermissible, was a blatant attempt by the central government to weaken the reserve system in the Northwest and clear room for more European settlement.



A 1858 portrait of Jane Burdon (later Jane Morris), done by Dante Gabriel Rossetti.



cyberpresse.ca

Publié le 10 janvier 2010 à 07h00 | Mis à jour le 10 janvier 2010 à 07h00

2010, l'année du verre



Au total, 22 musées ainsi que 14 galeries et autres lieux de diffusion consacreront de nombreuses activités au verre, dont le musée Pointe-à-Callière.

Photo: archives La Presse



Stéphanie Morin
La Presse

L'année 2010 sera celle du tigre, disent les astrologues chinois. Pas à Montréal où l'année qui débute sera plutôt celle du verre. Cette translucide matière sera mise à l'honneur dans le cadre du vaste projet Montréal Ville de verre.

Soufflé ou sculpté, coloré sur les façades des immeubles ou dans les vitraux des églises, le verre brillera de tous ses feux de janvier à décembre. Au total, 22 musées ainsi que 14 galeries et autres lieux de diffusion lui consacreront de nombreuses activités pendant lesquelles artisans, architectes, scientifiques et historiens révéleront le verre sous tous ses aspects. Les activités s'amorcent dès le 27 janvier. Le musée du château Dufresne présentera les oeuvres profanes du maître-verrier et fresquiste Guido Nincheri. La pièce-maitresse des festivités sera lancée le 12 février, au Musée des beaux-arts, avec l'exposition consacré à Louis C. Tiffany. Les oeuvres du célèbre verrier américain sont présentement à Paris, au Musée du Luxembourg. Les pionniers québécois du verre d'art et les grands noms internationaux ne seront pas en reste puisque d'autres expositions sont prévues, notamment au Musée d'art contemporain et à l'Espace verre.

Côté architecture, des visites guidées seront proposées à travers la ville pour découvrir les immeubles modernes qui font la place belle au verre coloré, tel le Palais des Congrès. À l'Écomusée du fier monde, c'est par le truchement d'une exposition sur la pinte de lait qu'on exploitera le thème du

verre. À la Maison Saint-Gabriel, on parlera de recyclage.

Au musée Pointe-à-Callière, on proposera plutôt des animations sur la fabrication de contenants et sur l'industrialisation du verre. Le Centre des Sciences de Montréal présentera une exposition interactive où les familles pourront découvrir les nouvelles technologies qui font usage du verre. Au Musée des Hospitalières, d'anciens instruments médicaux contenant du verre seront en exposition.

Du 26 au 30 mai, des professionnels du verre du Canada se réuniront à Montréal pour tenir un congrès. Différentes activités seront alors proposées au public, dont un défilé de mode pour lequel des designers québécois s'associeront à des artistes verriers pour intégrer du verre dans leurs créations. Les vêtements prendront ensuite la route du musée McCord.

La programmation complète et détaillée sera lancée début février.

Informations : www.villedeverre.com

© 2000-2010 Cyberpresse inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.

Hosted by Google™

Search News

Montreal fine arts museum showcases Tiffany glass, Miles Davis in new shows

By Nelson Wyatt (CP) – 1 day ago

MONTREAL — Exquisite Tiffany glassworks will light up a varied year at Montreal's Museum of Fine Arts, which will also host shows in 2010 looking at the legacy of jazz great Miles Davis and the raw, soul-searing artwork of German painter Otto Dix.

The decision to mount the Tiffany show was simple, said Nathalie Bondil, the museum's director and chief curator, since historic, restored windows acquired from a Montreal church by the museum will be a large part of the exhibition.

"We conceive many exhibitions but we are always asking for loans," she said in an interview. "For (this) case we are lucky, because we had these masterpieces in our collection."

The museum says the exhibit will be the first of its kind in Canada on the work of the renowned American designer, who lived between 1848 and 1933. It will focus on Louis Comfort Tiffany's groundbreaking contribution to glass design and technology.

"Tiffany Glass: A Passion for Colour" runs Feb. 12 to May 10 and will consist of 180 works, including windows, vases, lamps, jewelry, and mosaics. Favourite Tiffany motifs such as wisteria blossoms, dragonflies and magnolias will all be on display.

Besides letting museum visitors get a unique perspective on the Tiffany works - most of the stunning windows were usually too high up in their original settings to allow people to get a close look at the craftsmanship - the show will shed light on the techniques used to create such incredible effects.

"If you consider the iconography and all the religious iconography, these images are not so original," Bondil said. "But, in terms of techniques, the three-dimensional aspect of each window is really spectacular."

"You can consider each piece like a piece of sculpture and this aspect could be understood only if you see the work," she said. "It's really because he was so innovative and so inventive in terms of glass technique that he completely made a revolution in this field."

Rosalind Pepall, senior curator of decorative arts, said the techniques included the use of drapery glass, which was rolled and crinkled on a hot iron table to give a three-dimensional effect; confetti glass (tiny bits of coloured glass sprinkled in to give an abstract quality) and ripple effects, to make glass look like water.

"You can almost see the medium flowing, you can almost see the movement of it, even though the piece is totally static," said Pepall.

"That's what I find is extraordinary. I find myself in front of these pieces and you're just mesmerized by the different reflections, the colour and this idea of movement in a static object."

She noted that the Tiffany windows could have up to seven layers of glass superimposed in one tiny section to create an effect.

"He would have five different pieces of glass to vary the tone of the water, so one piece of glass would have green in it, the next one would be blue, the next one would have little purple flecks in it, the next one would have the rays of the sun (depicted) on it. And he put it all together."

The exhibit will concentrate on six themes, including Tiffany's early career, his trips to Europe where he studied painting and his growing interest in the art of glass-making.

Also examined are his relationship with Paris art dealer Seigfried Bing, who helped promote Tiffany's products in Europe; Tiffany's stained-glass windows; his striking and organically shaped "Favrile" vases and the expansion of his firm, which included production of the popular lamps.

"Tiffany never made glass by himself," Bondil noted. "He was not a craftsman but he was a designer. He was the artistic director for each creation."

Pepall echoed that, saying, "It's like any big production.

"There's the director who provides the artistic vision and pushes people to do what he wants but he had really good people under him as well. He had the top specialists in their different fields and I think that's why he was such a big success as well."

Not that the others' names were widely touted.

"He had a lot of people working for him but he basically always took the credit for everything," Pepall observed.

While Tiffany did have his heyday, his star faded as the world embraced the more sober and restrained neo-classical style and moved away from his colourful, decorative art. But he benefited from a resurgence of interest in the 1950s and has remained fixed in the public mind as an

THE CANADIAN PRESS 

Map



innovator since.

"Miles Davis: Jazz Legend" will follow on April 30 to Aug. 29, with "Otto Dix" running from Sept. 24 to Jan. 2.

The multimedia Davis show follows up on the museum's explorations of the links between visual arts and music, which started with such shows as "Warhol Live" and "Imagine," which looked at John Lennon and Yoko Ono.

The Dix exhibition will highlight more than 100 works, including his "Portrait of the Lawyer Hugo Simons," which is part of the museum's permanent collection.

If you go . . .

The Montreal Museum of Fine Arts: 1380 Sherbrooke West. Phone: 514-285-2000, Outside Montreal 1-800-899-MUSE. Hours: Closed Monday, Tuesday 11 a.m.-5 p.m.; Wednesday, Thursday, Friday 11 a.m.-9 p.m.; Saturday, Sunday 10 a.m.-5 p.m. Admission: The museum's permanent collection is free. Admission to temporary shows such as Tiffany, Davis and Dix is \$15 for adults, \$7.50 for students under 30 with an ID card; \$10 for people 65 and over; free for children 12 and under accompanied by an adult; \$30 per family (One adult and three children 16 and under or two adults and two children 16 and under). Admission to shows is half price on Wednesday from 5 p.m. to 8:30 p.m. for adults. <http://www.mbam.qc.ca/en/index.html>

-"Tiffany Glass: A Passion for Colour": Feb. 12-May 10

-"Miles Davis: Jazz Legend": April 30-Aug. 29

-"Otto Dix": Sept. 24-Jan. 2.

Copyright © 2010 The Canadian Press. All rights reserved.

Related articles

Montreal fine arts museum showcases
Tiffany glass, Miles Davis in new shows
The Canadian Press - 1 day ago

Montreal fine arts museum showcases
Tiffany glass, Miles Davis in new shows
CANOE - 1 day ago

[More coverage \(1\) »](#)



Add News to your Google Homepage

RENTRÉE CULTURELLE

arts visuels

RENOUVEAU HIVERNAL

Après une année 2009 un peu fade, l'année 2010 démarre en force, autant en art contemporain qu'en art ancien, avec Eija-Liisa Ahtila, Marcel Dzama, Raymond April, Louis Comfort Tiffany...

NICOLAS MAVRIKAKIS /

Eija-Liisa Ahtila

Cette artiste finlandaise sera à l'honneur à Montréal dans la plus grande exposition de son œuvre jamais présentée hors Europe. Celle qui décrit ses interventions comme des «dramés humains» effectue un travail d'appropriation du langage cinématographique dans des vidéos, films et installations. *INT.STAGE-DAY (INT.SCÈNE-JOUR)* sera présentée du 29 janvier au 9 mai à la Fondation DHC/ART et du 29 janvier au 25 avril à la Fonderie Darling (avec une œuvre produite pour l'occasion sous la direction de la commissaire Marie Fraser).

Diabolique

Voilà un sujet qui place les artistes sur le fil du rasoir. Pas facile de traiter de «l'impact de la violence, de la guerre et des conflits sociaux sur le monde actuel». Sujets essentiels qui peuvent vite tomber dans la littéralité et dans la bonne intention. Dans *Diabolique* (titre s'inspirant d'un célèbre film de Clouzot), la commissaire Amanda Cachia relève le pari de réunir des artistes autour de cette vision engagée. Avec Jake & Dinos Chapman, Dana Claxton, Mario Doucette, William Kentridge, Shirin Neshat, Michael Patterson-Carver,

Dan Perjovschi, Raymond Pettibon, Nancy Spero, Scott Waters... Jusqu'au 13 février, à la Galerie de l'UQAM.

Marcel Dzama

À Montréal, il a été remarqué en 2000 au Centre Saidye Bronfman et en 2002 lors de la Biennale. Depuis, cet artiste né à Winnipeg mais vivant et travaillant à New York (où il est représenté par la prestigieuse Galerie David Zwirner) a fait du chemin: participation à la Biennale de Whitney et à une expo au MoMA en 2006, solos à Londres, Barcelone, Düsseldorf... Dans *Aux mille tours*, l'art faussement enfantin de Marcel Dzama sera à l'affiche au Musée d'art contemporain avec une soixantaine de dessins, vidéos, sculptures, dioramas... Du 4 février au 25 avril.

Raymonde April

Elle est l'une de nos grandes photographes. Dans les dernières années, elle s'était faite plus discrète, mais en ce début 2010, elle sera présente dans trois lieux: chez Occurrence (du 30 janvier au 6 mars), chez Donald Browne (jusqu'au 13 février) et Les Territoires (jusqu'au 6 février) dans un projet intitulé *Équivalences 1-4*. Trois nouvelles séries photo et une vidéo y seront dévoilées par le commissaire Eduardo Ralickas.

Tiffany

C'était à prévoir. En art, au cinéma et en littérature, notre époque est tellement tournée vers le monde de l'imaginaire qu'il fallait bien s'attendre à ce que la création art nouveau de Louis Comfort Tiffany (1848-1933) soit remise à la mode. Au Musée des beaux-arts (MBA), après une année 2009 peu emballante, c'est l'art de ce verrier états-unien qui ouvrira la saison hivernale. Dans *Le Verre selon Tiffany, la couleur en fusion*, vous ne verrez pas que des lampes (qui ont fait la renommée de cet artiste), mais aussi des vases et des vitraux dont un ensemble provenant de l'église Erskine de la rue Sherbrooke (bâtiment dans lequel le MBA s'agrandit). Vous pourrez apprécier le fait que Tiffany n'a pas seulement été le décorateur de



Eija-Liisa Ahtila, image tirée de l'installation vidéo *The House* (2002).

photo Marja-Leena Hukkanen

son époque, mais qu'il a aussi réalisé une révolution technique et esthétique dans le domaine du verre. Du 12

février au 2 mai. La saison au MBA se poursuivra avec une expo sur Miles Davis (dès le 30 avril). I

À surveiller

Loch Ness

Steve Lyons
Jusqu'au 13 février
Au Centre Sico

Before Photography

Chuck Samuels
Jusqu'au 13 février
Au Centre Dazibao

À la fin de l'arc-en-ciel

Simon Bilodeau
Jusqu'au 27 février
À la Galerie Art Mûr

Traversées

Lucie Robert, du 23 janvier au 7 mars
Au Centre Expression
à Saint-Hyacinthe

Yann Pocreau

Du 24 janvier au 27 février
À la Galerie Lilian Rodriguez

Lynne Cohen

Du 30 janvier au 27 février
À la Galerie Art45

Gisele Amantea,

Yam Lau et Fiona Banner

Du 31 janvier au 2 mai
Au Musée d'art de Joliette

Le Buvard du monde

Stéphane Gilot, du 13 mars au 17 avril
À l'Espace Occurrence

John Baldessari

Du 13 mars au 24 avril
Au Centre VOX

Diane Landry

Du 13 mars au 17 avril
Au Centre Optica

Isabelle Haysur

Du 10 avril au 29 mai
À la Galerie Pierre-François Ouellette
art contemporain

Pourquoi photogénique?

Emanuel Licha
Du 1^{er} mai au 19 juin
À la Galerie SBC

Patrick Coutu

Du 22 mai au 26 juin
À la Galerie René Blouin



JAZZ AD NETWORK
Advertiser? Extend your campaign. Publisher?



First Miles Davis Multimedia Museum Exhibition in Canada

From April 30 to August 29, 2010, the Montreal Museum of Fine Arts will pay tribute to Miles Davis (1926-1991) in *We Want Miles: Miles Davis, Jazz Legend*, the first multimedia retrospective museum exhibition in Canada of one of the twentieth century's greatest musicians.

Featuring recordings of the jazz artist's most iconic pieces; film and documentary performance clips; paintings and drawings by Miles Davis; photographs by Annie Leibovitz and Irving Penn; costumes, archival documents, musical instruments and scores lent by the Davis family, the exhibition explores some of the greatest highlights of Davis' life and career including his memorable concerts at the Montreal International Jazz Festival. The influence of Davis and his music on contemporary artists will also be explored through paintings on view by Jean-Michel Basquiat, Mati Klarwein, and Niki de Saint-Phalle, among others.

Developed by the Cite de la Musique, Paris, *We Want Miles* is organized in collaboration with the Montreal Museum of Fine Arts and its installation in Montreal will be entirely designed around Davis' music and the visitor's listening experience. This initial venture into the realm of jazz continues the Museum's exploration of links between the visual arts and music launched with *Warhol Live* and *Imagine: The Peace Ballad of John & Yoko*.

[Visit website](#)

[Return to the All About Jazz](#)

Click the BACK button to return to the previous page.

All material copyright © 2010 All About Jazz and contributing writers. All rights reserved.

EXPOSITION à LA CITÉ DE LA MUSIQUE : «We Want Miles» ou le jazz face à sa légende

09-01-2010

Soixante ans après sa première venue en France, cinquante après l'enregistrement de son chef-d'œuvre *Kind of Blue*, quarante ans après le révolutionnaire *Bitches Brew*, la Cité de la Musique, à Paris, consacre jusqu'au 17 janvier 2010 une rétrospective à l'un des grands créateurs de la musique du XXe siècle : Miles Davis (1926-1991). **Par Virginie PIRON (Mfi)**

«Rencontrer le commissaire de l'exposition, maintenant ? Vous n'y pensez pas ! Dans quelques jours, peut-être, quand tout sera redevenu plus calme...» En cette soirée de vernissage de l'exposition, Vincent Bessières, le Rédacteur en chef adjoint du magazine *Jazzman*, auquel la Cité de la Musique a fait spécialement appel pour piloter l'exposition ne sait plus où donner de la tête. Emission de radio enregistrée en simultané, interview pour les grandes chaînes de télévision... journalistes et invités de marque, reçus sur carton d'invitation, se bousculent au portillon.

«C'est génial», peut-on entendre ici et là dans la cohue. Originalité du parcours, dont la scénographie a été confiée à l'atelier *Projectiles* : proposer aux visiteurs des «chambres d'écoutes», également appelées «auditoriums miniatures» ou encore «sourdines», en référence à la sonorité si singulière de l'artiste. «Je voulais que la musique soit au centre de l'exposition, explique Vincent Bessières. Il fallait trouver un dispositif qui permette de faire entendre la musique dans d'excellentes conditions». Œuvres d'art, partitions (notamment celles de *Birth of the Cool* et de *Porgy and Bess*, l'adaptation que Miles Davis et Gil Evans avaient fait de l'opéra de Georges Gershwin), instruments, vidéos : l'exposition se construit autour de ces sourdines.

Du noir et blanc à la couleur

En raison des contraintes d'espace du musée, réparti sur deux étages, l'exposition se déroule en deux temps. La première partie, tout de noir et de blanc, s'intéresse à la naissance de l'artiste, de son enfance bourgeoise aux clubs new-yorkais jusqu'aux albums de la consécration comme *Birth of the Cool* (1949) et *Kind of Blue* (1959). Les visiteurs peuvent notamment écouter une sélection de morceaux de jeunesse de l'artiste, qui reçut sa première trompette à 10 ans, sur un vieux poste Tsf datant de 1930. Juste au-dessus une citation de Miles Davis : « (...) L'année après ma naissance, une violente tornade ravagea Saint-Louis. Peut-être suis-je encore animé par son souffle puissant. Il faut du

souffle pour jouer de la trompette.» Au milieu des photographies et des partitions, deux pièces à couper le souffle, justement : dans une demi-obscurité trônent deux peintures majeures du peintre américain Jean-Baptiste Basquiat, *Bird of Paradise* et *Horn Player*, immense triptyque qui rend hommage à Charlie Parker et Dizzy Gillespie, deux musiciens pour qui Miles Davis conserva la plus grande estime. Devant ces deux chefs-d'œuvre, de jeunes femmes, ravies, se prennent en photo.

La deuxième partie de l'exposition, tout en couleurs vives, se concentre, elle, sur les années post-68. «C'est à partir de ce moment-là, explique Vincent Bessières, que Miles Davis a fait sa révolution, en ouvrant le jazz à d'autres influences, comme le rock, le funk ainsi que d'autres musiques plus métissées.» Une ouverture qui correspond également à un changement de look et d'environnement sonore, puisque c'est le moment où entrent dans son orchestre des instruments comme la guitare, la basse électrique ou le clavier. Sur les murs : des peintures de Miles Davis. L'artiste se met en effet à dessiner en 1980 pour rééduquer sa main qui, à la suite d'une attaque, est restée partiellement paralysée. Mais les visiteurs peuvent également apercevoir des trompettes de l'artiste, qui aimait jouer sur des instruments personnalisés. Parmi elles, une trompette recouverte d'un vernis bleu-vert étrangement clinquant... Séries télévisées, publicités (pour les scooters Honda ou la liqueur japonaise Van Aquacif), soirées caritatives, le musicien était constamment sollicité. Signe que son public se situe bien au-delà du seul cercle des amateurs de jazz en 1986, en veste à paillettes, affublé d'un foulard à poids sur canapé zébré, le trompettiste est invité à participer à l'émission française *Les enfants du rock*, où il se prête, avec une parfaite mesure du personnage qu'il incarne et la fascination qu'il inspire à un jeu de questions-réponses.

Le choix de Paris

Pour Vincent Bessières, le choix de Paris était naturel : la ville-lumière aurait eu une très grande importance dans sa vie. N'est-ce pas là, lors de sa première venue en 1949, qu'il tombe amoureux de la chanteuse Juliette Gréco ? N'est-ce pas là qu'il enregistre en 1954 la bande originale d'*Ascenseur pour l'échafaud* de Louis Malle ? «La place de cet artiste dans l'histoire du jazz moderne est centrale, affirme le commissaire. C'est une personnalité qui a fait évoluer cette musique sans arrêt, en innovant sur le plan de l'improvisation, en introduisant des notions comme la modalité, qui change la base sur laquelle les musiciens improvisent...» Vers la fin de sa carrière, le jazz est devenu pour lui un lieu de fusion, un lieu de métissage, une musique qui emprunte à d'autres sources comme le rock ou bien le hip-hop. Au moment de sa mort, Miles Davis travaillait en effet sur un album où se mêlaient jazz et rap.

Clou de l'exposition : la diffusion sur grand écran, dans une salle à part, du concert de Miles Davis à la Villette (déjà !) en 1991. Pour la première et dernière fois, l'artiste accède de se retourner sur son passé. Ironie de l'histoire : la Cité de la Musique était alors en construction. Les spectateurs peuvent d'ailleurs voir le chantier en arrière-fond...

WINTERARTS PREVIEW | VISUAL ARTS

Exhibition cases

A mysterious monster, a Black Panther, a Winnipegger, a jazz legend & more



DAILY CHORES: Marcel Dzama's "The Work of Justice and Revenge is Done"

by STACEY DEWOLFE

Though the weather outside is frightful, the bunker at Parisian Laundry (3550 St-Antoine W.) is toasty warm. Head down and check out **David Armstrong Six**, who takes possession of the space tomorrow, Friday, Jan. 15 with an installation inspired by T.S. Eliot's *Four Quartets*. *The Dry Salvages* is an homage to this modernist masterpiece that also functions as a living narrative of the artist's process. Upstairs, **Rick Leong's *I Am Nature*** captures the landscapes witnessed by the artist during his autumn sojourn in Alberta.

The following night, Saturday, Jan. 16, Skol Gallery (372 Ste-Catherine W, #314) gets things rolling with **Steve Lyons' *Loch Ness***, an evolving installation that uses the mythical creature in

its investigation of image construction. Just down the hall, Division Gallery (#311) has

Jullana Pivato's *I Want to Be Here With You*, while **Vox (1211 St-Laurent)** opens its season with Belgian photographer **Chantal Maes' *Rustlings of the Soul***. Maes

uses the image to capture new evocations of space and time,



SEASIDE SHENANIGANS: A work by Nadia Moss

those fleeting moments between speech and thought.

Over at DHC/ART (451 and 465 St-Jean) a retrospective of the work of Finnish filmmaker and video artist **Eija-Liisa Ahtila** entitled *Int. Stage-Day* opens Jan. 29. Referring to her work as "human dramas," Ahtila's multi-screen videos use the language of cinema to make the intimate manifest, exploring emotions of love and loss with humour and an appreciation of the absurd. Her split-screen projection "*Where is Where?*" is simultaneously on view at the Darling Foundry (745 Ottawa).

A HOME FOR HERMAN

In conjunction with Black History Month, the Leonard & Bina Ellen Art Gallery (1400 de Maisonneuve W.) hosts a lecture by activist and artist **Jackie Sumell** on Feb. 10. What began as a conversation between Sumell and imprisoned Black Panther Herman Joshua Wallace in 2003 has grown into an art project encompassing social sculpture and community, entitled *The House That Herman Built*.

February also brings two of my favourite artists to the Museum of Contemporary Art (185 Ste-Catherine W). *Of Many Turns* promises to be the largest ever

showing of works by Winnipeg-born multidisciplinary artist **Marcel Dzama**, featuring dioramas, videos, sculptures, paintings and drawings in its exploration of the artist's themes. An exhibition of recent work by **Étienne Zack** features two new large-scale paintings produced specifically for the show.

In early March, many of the city's smaller spaces will be taken over by Art Matters, Concordia's undergraduate festival. The best way to find out about what is going on is to check the site artmattersfestival.com. Later that month, Push Gallery (5264 St-Laurent) has a solo show by local artist and illustrator **Nadia Moss**, whose mixed-media drawings are serious in tone despite their fantastical imagery.

And finally, as April draws to a close, the Montreal Museum of Fine Arts (1380 Sherbrooke W.) pays tribute to legendary musician Miles Davis with *We Want Miles*. Recalling the highlights of his life and career, the multimedia retrospective is a sure crowd-pleaser, reminding us that the summer tourist months are not so far away. ❄️



TICKETS ON SALE NOW!
Box Office : 514 982-3386
or <http://ticket.boxxo.info/>

14 DU VENT TRAVERSE LES FRONTIÈRES / WHERE ART BREAKS DOWN BARRIERS
3680 Jeanne-Mance St. / Office 103 / Montreal www.m-a-i.qc.ca



Fabrice Koffy
POÉSIC
January 15-16, 2010
Friday and Saturday at 8pm
www.myspace.com/poesic

Montréal Québec 2010



January 6, 2010

Terracotta warriors set for Toronto stop

By CBC Arts

China's famed terracotta warriors are heading for Toronto's Royal Ontario Museum later this year.

China's famed terracotta warriors are heading for Toronto's Royal Ontario Museum later this year.

The museum confirmed Wednesday afternoon that final negotiations are underway to stage an exhibition of the famed Qin dynasty soldier figures.

Further details are to be revealed later this month.

Landmark discovery

Peasants digging a well in Xi'an, Shaanxi province, in 1974 stumbled upon a massive tomb later confirmed to be that of Chinese emperor Qin Shihuang Di, the leader credited with taking over warring states to create a unified empire and initiating construction of the Great Wall of China.

More than 2,200 years old, the tomb was guarded by rows upon rows of intricately produced, life-sized Qin-era soldier figures, their horses and weapons as well as decorative items.

Archeologists continue to study the dig site today and the tomb is considered among the great archeological discoveries of the 20th century.

London, North American stops

In the past few years, Chinese officials have approved a few international displays of the iconic artifacts, notably the blockbuster, record-breaking run at the British Museum in London, from late 2007 through early 2008.

Since 2008, the exhibition ? which Chinese officials have described as the largest display of the Terracotta Army seen outside of China ? has been on a U.S. tour of just a handful of museums. The U.S. leg is set to end at the National Geographic Society Museum in Washington, D.C., on March 31.

Montreal's Musée des Beaux-Arts had announced in November that it would host the touring exhibit in February 2011, as part of its 150th anniversary season.

The warriors display will be another prestigious, international showcase for the ROM. The museum just closed its six-month exhibit of the Dead Sea Scrolls, which helped push the ROM's annual visitor attendance figures past one million for 2009.



China's famous Terra Cotta Warriors coming to Toronto

Minna Rhee and Andrew Segal, Global News: Wednesday, January 6, 2010



The Terra Cotta Warriors, discovered in 1974 near Xi'an, China, are among the greatest finds of the 20th century. ROM officials confirmed to Global News they will be coming to Toronto in 2010.

ROM officials confirmed to Global News Wednesday that the Terra Cotta Warriors will be coming to Toronto later in 2010.

Thousands of life-size soldiers were discovered in 1974 in massive underground pits, in one of the greatest archaeological finds of the 20th century.

The warriors were created by artists more than 2,200 years ago and buried with the First Emperor of Qin in 210-209 BC. Their purpose was to help him rule another empire in the afterlife.

The figures vary in height, from about six feet to 6'5", according to

their role, with the tallest being the generals. In addition to warriors, there are chariots, horses, officials, acrobats, strongme, and musicians.

Current estimates are that in the three pits containing the Terracotta Army there were over 8,000 soldiers, 130 chariots with 520 horses and 150 cavalry horses.

The majority are still buried in the pits, but reports indicate 14 of those excavated will be heading to Toronto, as part of a show featuring hundreds of artifacts.

Dan Rahimi, vice president of gallery development at the ROM, told Global News that an official announcement has yet to be made because museum officials are still trying to finalize a deal with the Chinese government.

"We're preparing our press material right now to discuss the details of it, but it will be a fabulous exhibit," Rahimi said.

He said he believes the Warriors will be on display in the summer, and that it will be the same sort of major exhibition as the recently ended Dead Sea Scrolls exhibit, which helped the ROM draw over one million visitors in 2009.

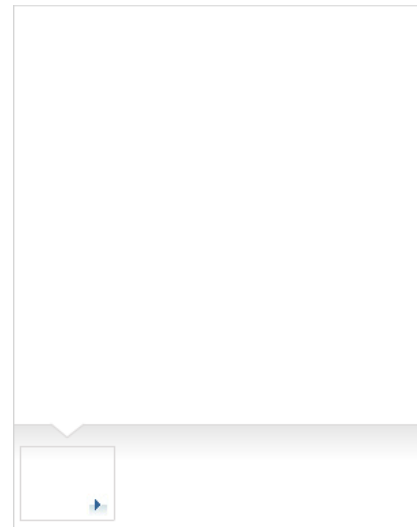
"The nice thing about the Terra Cotta Warriors is that's a discovery that was made in the 1970s," Rahimi said. "So many people grew up with this as their great archaeological discovery icon. So I think this will have great resonance with the people of Toronto."

The ROM's planned exhibit is said to be the largest display of Terra Cotta Warriors outside of China. Previously, the Warriors have been shown in London and Washington, D.C.

© Copyright (c) CW Media Inc.

Print Share Facebook Twitter

LATEST VIDEO






More Video

Advertisement



TOP STORIES

-  **Union Station redesign begins**
Union Station began its transformation to a brighter, more commuter friendly...
-  **Tiger kills man near London, Ontario**
The same Siberian tiger that mauled a 10-year-old Toronto boy six years ago...
-  **Oshawa man charged in death of toddler**
A 26-year-old man has been charged with second-degree murder in the death of...